



Xavier VIGNA, *Les ouvriers dans la France des usines et des ateliers*

Paris, Les Arènes, coll. « L'Histoire entre nos mains », 2014, 110 p.

Christian Delacroix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12289>

DOI : [10.4000/clio.12289](https://doi.org/10.4000/clio.12289)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 325a à 325a

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Christian Delacroix, « Xavier VIGNA, *Les ouvriers dans la France des usines et des ateliers* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12289>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Xavier VIGNA, *Les ouvriers dans la France des usines et des ateliers*

Paris, Les Arènes, coll. « L'Histoire entre nos mains », 2014, 110 p.

Christian Delacroix

RÉFÉRENCE

Xavier VIGNA, *Les ouvriers dans la France des usines et des ateliers*, Paris, Les Arènes, coll. « L'Histoire entre nos mains », 2014, 110 p.

- 1 Après deux ouvrages remarquables, *L'insubordination ouvrière dans les années 68. Essai d'histoire politique des usines* paru en 2007 et *Histoire des ouvriers en France au XX^e siècle* paru en 2012 qui ont imposé Xavier Vigna comme un spécialiste reconnu du monde ouvrier, ce dernier nous propose un ouvrage destiné à un public plus large : *Les ouvriers dans la France des usines et des ateliers*.
- 2 Le livre est présenté comme un livre-objet, car, outre le matériel documentaire classique, il comprend également de nombreux fac-similés de documents de nature très diverse, incorporés (par collage) aux pages du livre. Cette réalité matérielle du livre (propre à la collection dans laquelle il paraît) produit un indéniable « effet de réel » ; effet qui s'ajoute à celui généré par le caractère documentaire de l'ouvrage. Le livre regroupe en effet dans sa partie principale des documents de toute sorte : iconographie (surtout des photos, pas toutes légendées cependant), extraits d'archives, fac-similés et textes imbriqués (le montage des images et des textes acquiert ici une dimension esthétique) accompagnés de courts commentaires. Tenir entre ses mains le fac-similé d'un registre de la main d'œuvre chinoise de l'usine du Creusot des années 1917-1921 avec la liste des noms des arrivants ou encore celui du contrat d'embauche d'un ouvrier aux usines Renault de Billancourt de 1951 n'implique pas forcément un rapport de lecture savant de ce type de document mais ajoute une dimension d'émotion et un « effet d'incarnation » que les ouvrages classiques ne procurent pas si facilement. Or cette présentation matérielle qui vise à « faire concret et vivant » est tout à fait en

résonance avec les choix intellectuels de Xavier Vigna dans ses travaux d'histoire des ouvriers : une histoire qui privilégie les pratiques, les expériences, le quotidien, les sociabilités et qui se veut à distance d'une histoire ouvrière réduite aux luttes et aux organisations. On pense bien sûr au grand mouvement historiographique de l'histoire « vue d'en bas », à la *microstoria* se présentant comme une « science du vécu », à l'histoire du quotidien allemande attentive aux « petites gens » et surtout à l'histoire sociale qui revendique une proximité avec les démarches ethnographiques et anthropologiques. Ce type d'histoire entend suivre « les hommes et les femmes dans leur quotidien, au travail et à leur domicile, dans leurs mobilisations comme dans leurs loisirs », et dévoiler des aspects peu connus des expériences ouvrières, et, sur ce qui ressortit aux cultures d'atelier « invisibles » de l'extérieur des usines (comme le bizutage, le repas de la Saint-Éloi des métallurgistes, les « blagues d'atelier » ...), l'apport du livre est précieux.

- 3 Mais Xavier Vigna ne réduit pas son projet à ce qui est peut être un point aveugle des approches ethnographiques, à savoir le risque de proposer une juxtaposition de micro-descriptions « concrètes », il structure sa documentation de la partie principale du livre par une armature chronologique qui fait sens et lui donne une épaisseur historique : de 1880 (la « deuxième industrialisation ») à 1918, de 1919 à 1945 (avec notamment la courte embellie du Front populaire) et de 1945 à 1980 (l'apogée de la « société salariale » jusqu'au début de la « dissolution » de la classe). Certains moments clés comme 1936, la « bataille du charbon » de l'immédiat après-guerre, 1968 ou encore la crise de la sidérurgie lorraine de la fin des années 1970 sont autant d'événements qui rythment cette mise en documents de l'histoire des ouvriers. Une autre partie qui regroupe des textes et des documents de manière classique est quant à elle structurée thématiquement, chaque thème étant introduit par un court chapeau de l'auteur qui présente brièvement chaque texte (dont plusieurs tirés d'autobiographies d'ouvriers) et chaque document. Ce parcours thématique complète et affine la mise en ordre chronologique de la partie principale avec des textes consacrés par exemple à « Lire et écrire pour s'émanciper », « L'heure du déjeuner », « Les dockers, un monde à part » et... « Les femmes au travail ». Car si le livre ne relève pas d'une histoire écrite au prisme du genre, les femmes ne sont pas oubliées et leur présence constante se lit ici dans le montage documentaire lui-même (voir les belles pages sur les sardinières par exemple). Une remarque cependant à propos des femmes ; parmi les dehors de l'usine évoqués mais qui sont des expériences, des pratiques et des représentations faisant partie intégrante du monde des ouvriers (comme les loisirs, le sport, le mariage, le dimanche, le logement...), pourquoi ne pas avoir consacré un développement *spécifique* aux femmes d'ouvriers « à la maison » (qui sont aussi les mères des enfants d'ouvriers), sur le foyer ouvrier, qui non seulement fait lui aussi partie intégrante du monde ouvrier (de ses pratiques, normes et cultures) mais qui est également un rouage essentiel de la reproduction de la force de travail de l'ouvrier ?
- 4 Xavier Vigna dans ce livre reprend et donne à voir par le montage documentaire même une idée qui lui tient à cœur, celle de la diversité, de la multiplicité et de la « fluidité du monde ouvrier » (une « classe passoire » écrit-il), sans pour cela nier le sentiment d'appartenance de classe. Une deuxième remarque, ici : la diversité de la classe est également une stratification sociale interne au monde ouvrier, pas seulement une diversité des origines et sexuée mais une diversité de statut, de qualification, de poste (et donc de rémunération), qui se traduit dans l'espace de travail par des rapports sociaux entre les ouvriers eux-mêmes ; de ce point de vue, une partie consacrée aux

systèmes de rémunération et à la paie comme fait social qui relie l'usine et le foyer n'aurait pas détonné... Cette diversité a peut-être surtout des effets à l'extérieur de l'usine, en rendant visible une différenciation sociale dans les différences de niveau de la consommation, de l'équipement des maisons, des normes et pratiques domestiques et familiales et dans celles de la considération sociale interne au groupe ouvrier. Ajoutons sur cette question de la diversité que, si la présence des immigrés dans les usines est largement abordée dans la documentation, les grandes grèves des foyers SONACOTRA des années 1970 auraient pu être utilement jointes à la partie consacrée aux conflits « qui ont fait date ». Le jeu du « il manque ceci ou cela » est cependant trop facile, ce beau livre est un magnifique outil de transmission et de vulgarisation des apports les plus novateurs du nouveau dynamisme de l'histoire ouvrière.

AUTEURS

CHRISTIAN DELACROIX

Université Paris-Est Marne-la-Vallée